

[Imprimer](#)

03.04.2009 © Charente Libre
Droits de reproduction et de diffusion réservés
Usage strictement personnel

■ Les faits du jour en rÃ©gion

AU LYCÉE JEAN-MONNET DE COGNAC FACEBOOK VIRE AU JEU DE MASSACRE

Cinq plaintes ont été déposées pour des insultes proférées sur Facebook à l'encontre d'enseignants d'un lycée cognaçais. Principal mis en cause: un prof exerçant en fac

Ismaël KARROUM

03.04.2009



Le jeu d'ados a dérapé. Moqueries à caractère sexuel, suggestions scatologiques, proposition d'organiser «une soirée pour se foutre de la gueule des profs de Jean-Monnet et qu'on balance sur tout le monde». Le groupe de potaches créé sur Facebook par des lycéens de Jean-Monnet à Cognac a viré au jeu de massacre. Il se termine mal: cinq plaintes sont sur le bureau du commissariat, déposées par Jacques Auffray, le proviseur du lycée Jean-Monnet, une conseillère principale d'éducation et trois enseignants.

«Que ce soit un enseignant,

ça ne passe pas!»

Une personne est particulièrement dans le collimateur: un enseignant agrégé d'anglais qui a œuvré six ans à Jean-Monnet et qui exerce désormais à la faculté de Poitiers. Agé de 34 ans, il est aussi traducteur expert assermenté auprès de la cour d'appel de Poitiers.

Que des adolescents se lâchent à l'encontre de leurs enseignants, rien de très original. Mais ces plaintes sont les premières en Charente liées à l'utilisation de Facebook. Et, surtout, l'acteur le plus virulent de ce jeu de massacre n'est pas un adolescent mais un enseignant ayant quitté le lycée cognaçais depuis deux ans.

Jacques Auffray se veut pourtant prudent: «Que des adolescents se lâchent, contestent, s'expriment, je n'y accorde aucune importance, même si on leur dira que ce n'est pas bien. Mais qu'un adulte responsable, enseignant, ait un tel comportement, c'est inadmissible. Ça ne passe pas!»

Au mois de décembre, quelques élèves créent un groupe Facebook au nom évocateur: «Les profs mythiques de Jean-Monnet» (• voir repro CL ci-dessus). Le groupe est privé. Il faut être validé par ses administrateurs

pour y avoir accès. La page d'accueil précise: *«Juste pour le fun, toutes les phrases sont bien sûr à prendre au second degré»*. Même privé, le groupe ratisse large. *«Moi, on m'a invité, j'ai cliqué, j'ai eu accès»*, explique un lycéen. Plus de 400 internautes accèdent au défouloir.

Les premières interventions sont relativement bon enfant. Ça chambre, ça se moque, c'est parfois méchant, mais rarement insultants. Jusqu'à ce que, début janvier, un ex-professeur de Jean-Monnet entre dans la danse. Le ton change complètement. Ce n'est plus du deuxième degré et la température grimpe. Tout y passe, des railleries blessantes aux attaques sexuelles. Dans le sillage de leur ancien enseignant, des élèves surenchérisent. Les blagues virent au déchaînement.

Le prof d'anglais: «Ce n'était

qu'une grosse blague»

L'enseignant en faculté la joue bravache. Parlant de ses anciens collègues, il écrit: *«S'ils voyaient ça, ça leur ferait du bien. La vérité si je mens!»*

Ils l'ont vu et ça ne leur a pas fait du bien. *«Fin mars, un adulte de la communauté scolaire est tombé dessus par hasard»*, explique Jacques Auffray. Le proviseur cognaçais commence par récupérer et imprimer tous les écrits possibles. *«Ensuite, dans le but de protéger la communauté éducative, j'ai contacté la cellule juridique du rectorat. Là, on m'a suggéré d'écrire à la rectrice.»*

Dans son courrier, Jacques Auffray n'hésite pas à parler *«d'homophobie, de diffamation, d'appel à la débauche et à la violence»*. En accord avec l'inspection d'académie et le rectorat, le proviseur décide de porter plainte. Trois enseignants et une conseillère principale d'éducation lui emboîtent le pas.

L'émotion gagne l'établissement. Une élève est privée de voyage scolaire aux Etats-Unis. Deux autres s'excusent. *«Les profs visés sont marqués. Mais il y a une grande solidarité à leur égard. Pour les élèves, on verra les suites. Mais on fera au moins une action éducative sur les dangers d'internet»*, souligne Jacques Auffray.

«L'ambiance est tendue. Les professeurs ne sont plus comme avant. Ils nous disent qu'ils ne veulent plus travailler avec nous», raconte un élève.

L'enseignant en cause envisage de quitter le monde virtuel de Facebook pour ne plus faire de bourdes bien réelles. Il aurait demandé sa mutation au Maroc. Joint hier au téléphone, il présente les excuses penaudes d'un gosse pris les doigts dans le pot à confiture: *«C'est pas bien. Ce que j'ai écrit est injustifiable. J'ai écrit deux fois au chef d'établissement pour présenter mes excuses aux anciens collègues.»*

Il dit ne plus se souvenir des personnes insultées nommément ni du nombre de ses interventions. Puis, une fois la mémoire rafraîchie: *«Ah... Je suis vraiment désolé, c'est ridicule d'avoir écrit ça. Surtout que je n'ai rien contre eux.»* Il explique: *«Ce n'était qu'une bonne grosse blague, quelque chose de malicieux. Faut pas le prendre autrement. Je me suis laissé prendre par le jeu.»*

Plus bravache derrière son clavier, il écrivait, mi-mars: *«Laisser des traces écrites, ça me dérange pas»*. Il risque de le regretter.

Imprimer